

Je me doute que certains jugeront ce chapitre comme indigeste, à quoi bon se turlupiner les méninges pour aboutir à ces conclusions, évoluant au-dessus de leurs moyens, pour se voir affublés à leur toute terminaison d'un point d'interrogation.

Maintenant si je peux m'autoriser un conseil, n'usez pas d'un engin, quel qu'il soit, sans prendre la peine de savoir en quoi il consiste, car se servir d'un fusil, d'une tronçonneuse ou d'un vélo, sans se pencher au minimum sur les conséquences qui leur correspondent c'est s'abandonner par avance à autant d'ennuis.

Maintenant, s'il existe pour tous nos outils sans exception autant de modes d'emplois, personne ne paraît être surpris qu'à notre sujet, qu'en règle générale nous veillons à obéir à une certaine vigilance à l'égard des matériels que nous utilisons, sans nous montrer de façon équivalente, soucieux de ce que nous sommes en capacité de provoquer, comme si à notre rencontre de la façon la plus anticipée qui soit, aucune vigilance ne devait se faire nécessaire.

La philosophie que je défends s'intéresse à ce que nous sommes, en tentant d'instaurer une distance, pouvant être dite de sécurité, entre nous et nous ; formulé autrement si nous n'étions que nous en nous-mêmes, nous serions l'équivalent en termes de complétude du Lion, comme de toutes les autres espèces évoluant à tout va sur cette planète ; se loge un espace synonyme de trait d'union en nous, faisant qu'au regard de ce fossé, notre absence de nature, au nom de l'autonomie proportionnelle qu'elle récupère, a son mot à dire et ne s'en prive pas, tellement que par ces agissements que nous disons nôtres, elle veille sans cesse à s'exprimer autant à travers eux, qu'à travers nous.

Maintenant sommes-nous capables d'agir à partir de nous seuls, la question mérite d'être posée, pour se faire il serait d'abord nécessaire d'admettre qu'il ne se remarque pas en nous que nous, cette cocasserie peut être précisée parfois, sous la forme d'un trait d'humour, à savoir que le diable pour se faire plus tonitruant encore, veille à convaincre ceux et celles prompts à le craindre et donc prompts aussi à pouvoir contrarier ses méfaits, qu'il n'existe pas ; notre absence de nature concernant ce mode d'approche s'avère grande prêtresse, à l'esprit d'une immense majorité, une absence ne saurait être là et contre toutes idées reçues à ce propos, cette absence qui nous occupe n'en demande pas plus, pour prendre à notre insu les commandes de nous-mêmes.